IDÉE DE LECTURES POUR CET ÉTÉ (I)

Pierre Bonny, « un personnage comme on en fait peu »

Courrier français vous propose tout au long du mois de juin une sélection de livres à découvrir lors des vacances d'été. « L'inspecteur Pierre Bonny, le policier déchu de la Gestapo française du 93, rue Lauriston » de l'historien périgourdin Guy Penaud (éditions L'Harmattan) qui vient de sortir en est un exemple. En effet, c'est la première biographie d'un personnage, originaire de Bordeaux dont le parcours est assez ahurissant et qui a essaimé notamment en Dordogne et en Corrèze. Guy Penaud en profite également pour aller à l'encontre de certaines idées reçues concernant Bonny.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'existait pas jusqu'à ce jour de biographie sur l'inspecteur Pierre Bonny qu'un ministre de la Justice et Garde des Sceaux de la Troisième république avait qualifié de *« premier policier de France »*. La lacune est désormais comblée avec la parution aux éditions L'Harmattan de « L'inspecteur Pierre Bonny, le policier déchu de la Gestapo française du 93, rue Lauriston », de par l'historien périgourdin Guy Penaud. Certes, certains historiens ou journalistes comme Serge Jacquemard avaient évoqué la rue Lauriston, d'autres les affaires Seznec ou Stavisky où l'on retrouve ce bon inspecteur. Des cinéastes avaient aussi été inspirés par ce personnage comme Claude Lelouch ou Denys Granier-Defferre. Mais personne ne s'était intéressé à la vie de Pierre Bonny dans sa globalité. C'est le travail d'envergure auquel s'est attelé Guy Penaud. Mais pouvait-il en être autrement pour cet historien ancien commissaire principal de police ?

Photo d'archives Pascal Audoux

Guy Penaud : « J'ai essayé de comprendre aussi pourquoi cet homme, a, un moment de sa vie, basculé dans la collaboration la plus extrême. »

« La réalité dépasse la fiction »

Et il faut le dire tout net. Les investigations ont été poussées très loin. Et manifestement, Guy Penaud reste interdit face à ce destin extraordinaire, au sens strict du terme. *« En tant que policier, j'ai eu à connaître beaucoup de dossiers importants. Mais cette vie est tout à fait étonnante. C'est un personnage comme on en fait peu. Comment un simple inspecteur de la Sûreté générale a pu être mêlé à autant d'affaires ? J'ai essayé de comprendre aussi pourquoi cet homme, a, un moment de sa vie, basculé dans la collaboration la plus extrême. Je pense sincèrement qu'un romancier n'aurait pu imaginer une telle histoire. La réalité dépasse parfois la fiction. Tenez un exemple, il est révoqué de la police (N.D.L.R : en 1935) avec un autre inspecteur Maurice Bouscatel parce qu'ils ont tenté de faire chanter une femme du monde. Ils étaient en effet en possession de photos compromettantes, en l'occurrence des clichés anthropométriques pris lors d'une interpellation. Et bien, en 1944, ce même Bouscatel, qui, lui, avait choisi la Résistance du côté de la Haute-Vienne, est fusillé à Brantôme en Périgord, par la brigade Nord-Africaine de sinistre mémoire en Dordogne et en Corrèze et dont l'un des chefs avec Henri Lafont n'est autre que... Pierre Bonny. »*

(photo D.R.)

Une première biographie de l'inspecteur Pierre Bonny.

On ne peut que reprendre à notre compte la réflexion de Guy Penaud. Pierre Bonny a été de presque toutes les grandes affaires de cette fin de Troisième république. Il a même contribué à la condamnation en 1926 de l'Action française par l'Eglise catholique après avoir confondu l'archevêque de Bordeaux dans un dossier de fraude fiscale !

Quelques vérités rétablies

En revanche, l'historien démontre de façon formelle que l'inspecteur Bonny n'a pu exercer de manipulation dans l'affaire Seznec comme cela a été dit notamment lors de la requête en révision examinée en 2006. *« Bonny n'était que simple inspecteur stagiaire. Il ne faisait qu'écrire sous la dictée de son patron les procès verbaux »*, confie-t-il. *« En fait, on lui a posteriori donné beaucoup d'importance dans cette affaire criminelle au regard de ce qu'il a fait après. Il y a deux volets dans sa vie, l'affaire Seznec où il n'est que stagiaire, et les autres où, là, il est chef d'enquête. »*

De même, on a beaucoup écrit sur sa participation à l'affaire Stavisky. Il s'avère au regard des archives que si Bonny en a été un des piliers, c'est seulement après la mort de l'escroc le 8 janvier 1934. Il n'a pas été l'un des bras armée qui aurait suicidé le bel Alexandre comme cela a pu être écrit ici ou là. Car il ne l'a jamais rencontré !

Pascal AUDOUX

« L'inspecteur Pierre Bonny, le policier déchu de la Gestapo française du 93, rue Lauriston. » par Guy Penaud, éditions L'Harmattan, 25 euros.

ROMANS

De la Bretagne à l'Inde

De nombreux livres sortent en ce moment chez les éditeurs qui nous proposent un choix de beaux romans. A la découverte de quatre titres qui nous invitent au voyage.

Rue Frézier

Rue Frézier (Collection Terres de France, 288 pages, 19 euros) c'est l'histoire d'Eugénie Kervella, veuve de guerre, qui a quitté sa Bretagne natale avec ses enfants pour vivre dans les plaines du Canada chez sa sœur Blanche Le Bras. L'adaptation n'est déjà pas facile, lorsque deux lettres font à nouveau basculer leur vie. La première vient d'un oncle lointain, vieil anarchiste brestois, qui voudrait connaître sa famille avant de mourir. La seconde est de Pierre, resté au pays et en charge de la ferme ancestrale de Plougastel. Il ne peut plus assumer le travail des champs de fraises qui ont fait la richesse de la famille et les invite à rentrer à Kerviel, leur village natal.

(photo D.R.)

Bon gré mal gré, tous, adultes et enfants, devront apprendre à vivre entre deux cultures dans un monde en mutation. Entre 1919 et 1939, deux beaux portraits de femmes à un tournant de leur vie, entre deux pays, Bretagne et Québec, face à des choix cruciaux.

L'auteur, Colette Vlérick a découvert le Finistère à 23 ans et ne l'a jamais quitté. Elle fut récompensée dès son premier roman, La fille du goémonier, par un grand succès en librairie et par le prix Bretagne. Ses livres témoignent tous de son attachement profond à la Bretagne et s'appuient sur des recherches très pointues.

La fille du Templier

Mai 1147, chevaliers et templiers sont en terre de Judée aux côtés de Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine pour la deuxième croisade. Sur la Sainte-Baume, Aubéline, fille du templier Othon d'Aups, et sa servante Bérarde, à la force colossale, deviennent le bras armé de Bertrane de signes, qui préside la cour d'amour, le tribunal qui juge les litiges amoureux. Sous sa bannière blanche au cygne d'or, les femmes de la cour s'opposent à l'ultime bataille entre Catalans et Provençaux, acceptent la trêve et la perte de leurs terres. Seul Hugon des Baux, héritier d'un grand domaine, n'admet pas cette ingérence et décide de se venger.

Épique, historique, érudite, la fille du templier offre un éclairage passionnant sur l'époque à travers qui, pour certaines, ont réellement existé. Publié en dix langues, Jean-Michel Thibaux a su concilier son attachement profond à ses racines provençales, à travers des romans comme la Fille de la garrigue, La colère du mistral insatiable curiosité pour les horizons lointains. La fille du templier est à découvrir également dans la collection Terres de France (420 pages, 21 euros).

(photo D.R.)

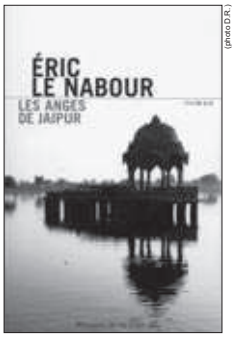
Les anges de Jaïpur

Les Anges de Jaïpur (paru aux Presses de la Cité, 21 euros) se passe en 1923. Matthias d'Assenbourg, diplomate français, voit son voyage de noces en Inde tourner au cauchemar lorsque sa jeune épouse, Amy Colton, disparaît subitement à Calcutta.

Fuite incompréhensible vers Bénarès, savant hindou qui en sait trop, textes de propagande antisémite, agents anglais de l'intelligence service… Autant d'éléments qui, lorsque Matthias, traqué par des fanatiques, se retrouve accusé de meurtre, permettant à un engrenage infernal de se mettre en place.

Follement amoureux d'Amy, Matthias se lance dans une course, poursuite qui le conduira de Calcutta aux régions les plus reculées du Tibet et jusqu'à la mystérieuse ville rose de Jaïpur où des *anges* lui apprendront une vérité qu'il n'attendait pas.

Né en 1960 à Caen, Éric Le Nabour a notamment publié aux Presses de la Cité Orages sur Calcutta, Les démons de Shanghai et Les ombres de Kervadec. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages historiques, romans, biographies, récits et articles pour des revues d'histoire.



(photo D.R.)

Le sang des Bistanclaques

Le Sang des Bistanclaques (Collection Terres de France, 288 pages, 19 euros) se passe, trois ans plus tôt, à Lyon en 1920. À l'aube d'une journée qui s'annonçait radieuse, le cadavre putréfié d'une vieille femme est découvert dans un pré, non loin du centre-ville. Le visage de la victime est tellement abîmé que l'identification est impossible. Pour ne pas ternir la réputation de Lyon, le procureur promet une résolution imminente et charge de l'enquête, le tout nouveau laboratoire de la police scientifique de la ville. Il est dirigé par le professeur Hugo Salacan et le commissaire Victor Kolvair, rescapé des tranchées, qui vont s'appliquer à résoudre ce mystère avec l'aide de Bianca Serraggio, psycho pathologiste réputée.

Cette enquête va révéler deux visions de la justice, de la police et de la science, deux visions aussi d'une société en pleine mutation. Alors que la guerre des polices fait rage, la science se met au service de la criminologie pour révolutionner les procédures d'enquête et changer définitivement les méthodes d'investigations.

(photo D.R.)

Voici un roman policier très documenté qui relate les prémices de la police scientifique dont le premier laboratoire fut fondé à Lyon en 1910.

Scénariste pour la télévision, Odile Bouhier, auteur de ce policier, vit à Paris.

J.-C. PÉTEYTAS

Courrier
Le meilleur de votre actualité